

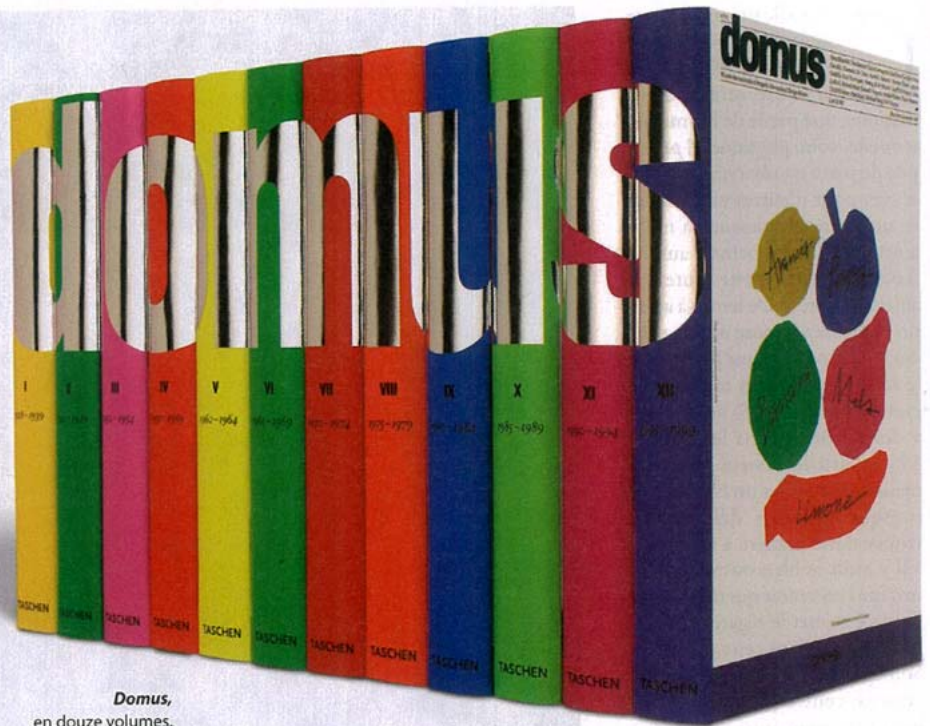
# Domus, 1928-1999

On doit à Gio Ponti la chaise *Superleggera* ainsi que la célèbre revue, dont le *best of*, englobant pas moins de soixante-dix ans de création, pèse trente-quatre kilos.

**V**OUS ÊTES MORDU DE DESIGN et vous enragez de ne pas posséder la collection complète de *Domus*, la revue incontournable en la matière ? Taschen vous permet de combler en partie cette frustration en proposant un résumé de soixante et onze ans de publication en douze volumes. L'éditeur allemand a retenu parmi les deux cent mille pages de la période concernée, « seulement » six mille neuf cent soixante pages illustrées de vingt mille images. Une sélection apparemment serrée, mais qui pèse tout de même son poids, au propre comme au figuré ! Cet ensemble chronologique consiste en réalité en une réimpression de toutes les couvertures et, surtout, des articles les plus marquants de la revue. Pour ceux qui ne parlent pas italien, des annexes contiennent des textes en anglais, et, pour s'y retrouver dans cette jungle, Taschen a eu recours à un CD incorporant un index global. Ce produit est vendu la bagatelle de 500 euros, et nous engageons nos lecteurs à en vérifier la facilité d'utilisation. Nous n'avons en effet eu accès qu'à une sélection de quelques pages où se télescopent entre autres un projet de salle de séjour de Gio Ponti (*Domus* 78, juin 1934), une automotrice ferroviaire panoramique aménagée par Renzo Zanavella (*Domus* 229, quatrième volume de 1948), la propre maison d'Oscar Niemeyer à Rio imaginée par lui-même (*Domus* 302, janvier 1955), une boîte de nuit psychédélique de Cesare Casati et Emanuele Ponzio installée dans une cave à Bolzano (*Domus* 491, octobre 1970) un austère calculateur dessiné par Mario Bellini pour Olivetti (*Domus* 494, janvier 1971) ou encore le musée Guggenheim de Bilbao par Frank Gehry (*Domus* 798, novembre 1997). De quoi cependant mettre l'eau à la bouche !

## Fer de lance du design italien

Mais au fait, vous ignorez peut-être ce qu'est réellement *Domus*. Rien moins qu'une référence absolue, LA revue de design et d'architecture. Elle a notamment permis à l'Italie d'occuper sur la scène internationale la place prééminente qui est la sienne dans ce domaine, en se révélant une véritable vitrine pour les designers, éditeurs et



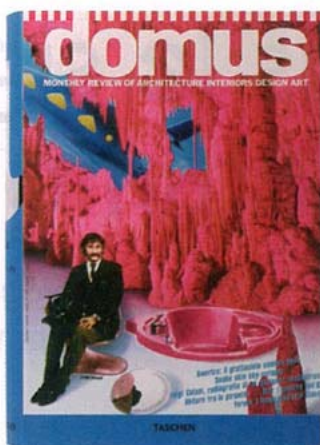
*Domus*,  
en douze volumes.

fabricants italiens, et ce, depuis 1928. En France, il faudra attendre le réveil du design français dans les années 1980, plus précisément 1986, année du lancement d'*Intramuros*, pour voir naître une revue de référence en matière de design. Dès sa création par l'architecte Gio Ponti, né en 1891, *Domus* ne se limite pas à la seule architecture, mais elle englobe le mobilier et les objets quotidiens. Mieux encore, la revue s'intéresse à la production industrielle, donnant une interprétation italienne au thème de la collaboration entre les artistes et les industriels, inaugurée en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle par William Morris et dont la traduction la plus pertinente dans l'entre-deux-guerres est apportée par le

Bauhaus en Allemagne. Si ce dernier est fermé par les nazis dès 1933, en Italie le mouvement rationaliste reçoit l'appui du régime fasciste mis en place par Mussolini. En 1927, il apporte son soutien à l'Enapi, comité national pour l'artisanat et la petite industrie, qui promeut notamment la coopération entre les créateurs et les industriels. Les résultats de cette action, visibles à la 4<sup>e</sup> biennale de Monza en 1930, procurent une telle satisfaction au *Duce*, qu'il décide de faire de la manifestation une triennale, transférée à Milan et officiellement reconnue par l'État. Ponti sera l'un des artisans de cette 5<sup>e</sup> triennale de Milan de 1933. L'ambiguïté du rapport entre l'avant-garde et le fascisme est une spécificité



**Domus 306, janvier 1955**, reproduit sur la couverture du volume IV (1955-1959), avec un essai introductif d'Ettore Sottsass Jr.



**Domus 636, février 1983**, reproduit sur la couverture du volume IX (1980-1984), avec un essai introductif d'Alessandro Mendini.



**Domus 362, janvier 1960**, reproduit sur la couverture du volume V (1960-1964), avec un essai introductif de Stefano Casciani.

italienne dans l'Europe des années 1930. C'est dans ce contexte que Ponti participe à l'élaboration et à la diffusion de ce que l'on appellera plus tard le design. L'architecte figure parmi les premiers à avoir saisi l'importance de l'existence d'un titre de presse spécialisé dans ce domaine. Ponti sera à la tête de *Domus* entre 1928 et 1941, puis de 1948 jusqu'à son décès, en 1979. Dans l'intervalle, entre 1941 et 1947, il fonde et développe une autre revue, *Stile*.

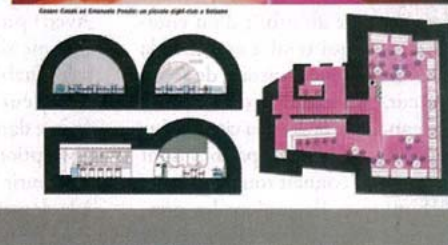
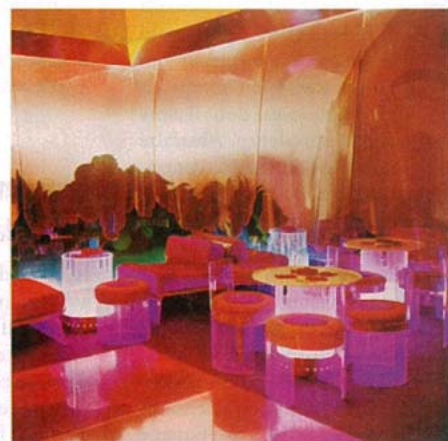
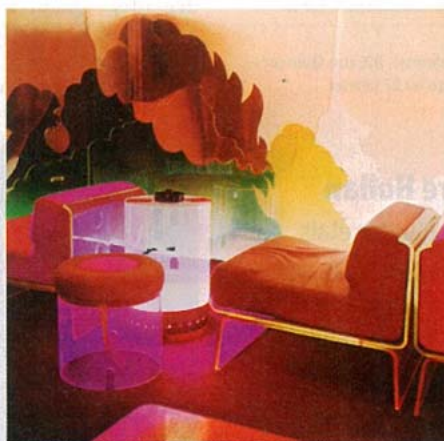
De janvier 1946 à décembre 1947, *Domus*, dont la publication a été suspendue durant la guerre, est dirigée par l'architecte Ernesto Nathan Rogers, plutôt étiqueté à gauche sur l'échiquier politique cisalpin. Il met l'accent sur la nécessité d'une production en série et publie pour la première fois en Italie les meubles de Charles et Ray Eames, édités par Herman Miller aux États-Unis. Lorsque Ponti reprend les rênes de la revue après l'arrivée au pouvoir de la démocratie chrétienne, il aiguillonne le renouveau économique de l'après-guerre en parvenant à concilier les tenants d'un certain classicisme hérité du groupe Novecento, auquel il a appartenu à partir de 1922, et les nouveaux modernes, comme Achille Castiglioni, qui utilise le bois stratifié plié. Son article publié dans *Domus* en 1952, « Manifeste pour le design industriel » est emblématique de son double rôle de médiateur et de catalyseur. Parallèlement, la revue fait l'apologie du modèle américain de consommation de masse. Elle accompagne le boom économique italien, et, lorsqu'après 1957 les exportations du pays explosent, *Domus* acquiert une visibilité internationale. La reconnaissance du design italien est encore facilitée par la création, sous l'impulsion notamment de Ponti, du *Compasso de Oro* – un prix décerné pour la première fois en 1954 au cours de la 10<sup>e</sup> triennale de Milan et qui présentait la première exposition internationale de design industriel – et par

celle, en 1956, de l'ADI (Associazione per il Disegno Industriale). Si *Domus* est l'un des instruments de la reconnaissance du design « made in Italy », elle a également su dépasser les frontières de la Péninsule pour devenir une vitrine internationale de cette discipline.

À LIRE : *Domus* : 1928-1999, volumes I à XII, textes en anglais et en italien, éditeurs Charlotte et Peter Fiell, Taschen. Prix : 500 €. Livraison gratuite en France métropolitaine. En vente à la librairie Taschen, 2, rue de Bucy, 75006 Paris, par correspondance, tél. : 01 40 51 70 93 ou [www.taschen.com](http://www.taschen.com)

### À propos de Sylvain Dubuisson

Avise aux aficionados, la galerie Jean-Louis Danant (36, avenue Matignon, 75008 Paris, [www.galerie-danant.com](http://www.galerie-danant.com)) édite depuis l'automne en série limitée, en partenariat avec le Mobilier national, certains meubles et objets emblématiques réalisés par Sylvain Dubuisson dans les années 1980. Parmi ceux-ci figure la paire de bougeoirs 73 secondes reproduite dans l'article de la Gazette n° 43 page 312 ou encore la lampe *Beaucoup de bruit pour rien*, le *Bureau 89* et le fauteuil *Suite ingénue*.



« Un piccolo night-club a Bolzano » par Cesare Casati et Emanuele Ponzio, *Domus* 491, octobre 1970.